

Le son OM

d'après l'ouvrage de

Finnian McKean Moore Gerety

“This Whole World is OM: Song, Soteriology, and the
Emergence of the Sacred Syllable”

CÉLIA AGNOLI

“COPYRIGHT TOUS DROITS RESERVES”



Dans son étude l'auteur explore l'émergence et le développement sur mille ans de OM, le mantra sanskrit, nommée aussi "syllabe sacrée" expression qu'il trouve imparfaite, éculée, vague et tendant à obscurcir les complexités de l'histoire de OM.

Omniprésente dans les religions d'Asie du Sud, la syllabe sacrée OM est pratiquée activement dans le cadre de la récitation, des rituels et de la méditation. Malgré sa pratique importante dans les traditions hindoue, bouddhiste et jain, cette syllabe sacrée fût toutefois très peu étudiée par les chercheurs.

Finnian McKean Moore Gerety cherche à comprendre comment OM, qui a émergé de rituels datant de la fin de l'âge du bronze, est devenu avec le temps l'apothéose du "son sacré" hindou.

Et bien que, comme il le précise, nous soyons toujours incapables d'expliquer cette syllabe en termes linguistiques, historiques et culturels, la puissance et l'importance de OM s'est bien accru au fil des siècles.

Ici j'ai décidé de me pencher plus particulièrement sur les principales caractéristiques de OM pendant la période védique comme exposé par Finnian McKean Moore Gerety, un universitaire et sanskritiste américain, ayant été Professeur dans les Universités américaines de Harvard, Brown et Yale. Il est spécialisé sur l'étude de textes, rituels et leur sens dans les religions Sud Asiatiques, tout particulièrement les traditions hindoues en Inde. Il étudie particulièrement les mantra en sanskrit.

Dans sa thèse datant de 2015, Finnian McKean Moore Gerety, décrit comment les mantra sont exécutés, textualisés et transmis. Comment ils sont incarnés et ressentis, la façon dont ils sont réfléchis et interprétés, transformés à l'ère numérique et comment ils influencent l'identité, la communauté et le patrimoine au sein des traditions religieuses.

L'auteur s'appuie sur les Veda s'étalant de 1000 ans avant notre ère jusqu'au début de notre ère commune. En reconstruisant d'anciens modèles de récitation et de performances, l'auteur décrit les caractéristiques du OM comme sa multiformité retrouvée dans les Veda. Cette syllabe sacrée imprègne le paysage sonore du sacrifice et il démontre que la musique fait partie intégrante de son histoire. L'auteur conclue que OM joue un rôle crucial dans le développement des religions sud asiatiques et qu'il sert de réalisation sonore du divin, un point de repère de l'autorité védique et un élément central des doctrines et pratiques sotériologiques.

Les origines et caractéristiques de OM

Le mantra OM, écrit en devanāgarī et lettres romaines ॐ, oṃ, om, om, syllabe omniprésente dans les traditions sud-asiatiques est pratiquée dans les religions, dans les traditions sud-asiatiques depuis près de trois mille ans et a longtemps été vénérée par les hindoues comme l'essence des Veda. OM correspond aux Veda compressés en une seule déclaration.

En Inde et dans l'hindouisme, la tradition orale et auditive ayant une place prépondérante. Et OM représente, parmi les centaines de mantra en sanskrit existants, la révélation prééminente.

Il est perçue comme le son de l'univers, l'incarnation audible de la réalité ultime, et la réverbération qui met les mondes en mouvement.

Le vers du Taittirīya Upaniṣad 1,8 - “oṃ itīdaṃ sarvaṃ” sonne comme la définition du son OM. Puis en faisant référence à Pūrvamīmāṃsāsūtra 1.1.27-32, l'auteur précise que OM, est au-delà de l'origine humaine, elle est une syllabe éternelle, antérieure au tout, elle est apauruṣeya c'est-à-dire “qui n'est pas humain/qui ne vient pas de l'homme”.

Śaṅkara, l'un des plus célèbres philosophes indiens et de l'hindouisme, traduit OM comme la réalisation audible de l'absolu, lui aussi indique qu'aujourd'hui et dans les textes moderne, OM est simplement formulée de “syllabe sacrée”.

Pressage de la syllabe sacrée

Comme Prajāpati, qui a lutté pour prendre la sève de cette syllabe non pressée des Veda, Finnian Gerety vise à distiller son essence. Comme le dit l'auteur, trop souvent, la discussion savante de OM n'a pas tenu compte du profil liturgique complexe ou la périodisation de son émergence. Considéré comme apauruṣeya, l'auteur pose alors les questions suivantes : Qu'est-ce que cela signifie exactement de dire que OM est la “syllabe sacrée” des Veda ? Quelles sont les principales caractéristiques qui le rendent ainsi?

Pour répondre à ces questions, l'auteur s'appuie sur l'histoire du pressage de OM par Prajāpati, un cycle mythique dans lequel les caractéristiques les plus saillantes de la syllabe sont codées. OM est avant tout un son. Ce n'est que plus tardivement que OM fut caractérisé comme une syllabe, akṣara. OM est d'ailleurs mentionné dans les textes comme “om iti” ou “oṃkāra”. OM n'est jamais textualisé dans le corpus védique mais seulement codifié dans les règles qui doivent être appliquées aux mantra dans leurs performances, ce qui souligne l'importance du son dans l'histoire de OM. OM dans le Veda incarne ainsi la performance rituelle, et dans le sacrifice le son OM devient manifeste.

Les indologues cherchent son origine et son étymologie, en étudiant les rituels dans lesquels ce mantra est utilisé. Ils cherchent la “clé unique”, cachée dans le passé qui débloquerait la signification du OM. D'après eux, elle serait une particule “d'assentiment”, un mot repère rhétorique, une exclamation, une évocation onomatopéique du souffle, une relique élémentaire de l'évolution de l'homme avant le langage.

La place de la musique et du chant dans le développement de la syllabe sacrée OM

C'est au cours du premier millénaire avant notre ère, que OM émerge de l'interaction constante de la performance rituelle et des réflexions sur le rituel. Les experts du rituel auraient ainsi construit OM telle une syllabe sacrée à travers "des processus de spéculation". L'étude de l'utilisation de OM et le récit de sa construction sur la base de textes védiques, ont permis d'en savoir plus sur les interactions du son, du rituel et de la sotériologie dans l'Inde ancienne.

C'est ainsi, que Finnian Gerety dévoile dans sa thèse que la musique et plus particulièrement les chanteurs brahmanes du sāmaveda, qui ont longtemps été négligés dans l'étude de l'émergence de la syllabe sacrée, ont participé à la transformation du OM en un lieu de réflexion herméneutique. Ils ont favorisé l'émergence du OM en réfléchissant aux utilisations de la syllabe dans le rituel védique comme apothéose du son et du salut.

Dans le cadre de cette sotériologie novatrice du chant, OM conduirait à l'immortalité : chantée à la mélodie, la syllabe propulserait le patron du sacrifice au-delà du soleil et libèrerait de l'existence terrestre. OM devint très populaire dans le milieu plus large de la spéculation brahmanique : les experts rituels de tous bords l'ont salué comme le son du soleil; la seule syllabe; l'essence des Veda; le fondement sur lequel repose le cosmos; et Brahman.

C'est donc de cette façon que la syllabe sacrée, cristallisée dans les Veda et canalisée comme révélation divine dans les courants de formation de l'hindouisme, serait née de l'esprit des chanteurs alors qu'ils réfléchissaient à leurs chants.

L'auteur met en lumière l'existence d'une lignée de chanteurs appelés Jaiminīyas, datant de la période védique (entre environ 800 et 600 avant notre ère). Les chanteurs-théologiens Jaiminīya ont individualisé OM comme la syllabe prééminente, essentielle et holistique du Veda. Ils développent une collection exclusive de traditions Jaiminīya sur OM dans le sacrifice Soma, y compris des histoires, des aphorismes, des corrélations, des dispositifs figuratifs et une sotériologie du chant.

Puis au fur et à mesure que OM gagne un profil pan-védique, les antécédents Jaiminīya restent influents et sont portés principalement par leurs rivaux sāmavediques, les Kauthumas. Les réflexions des Kauthuma sur OM transcendent le contexte sacrificiel de la syllabe à travers des spéculations métaphysiques et la formulation d'une nouvelle sotériologie contemplative avec OM. C'est à partir de ce moment que des réflexions sur OM abordent toute une gamme de modes contemplatifs, dévotionnels et intériorisés de religiosité apparaissent.

En démontrant l'influence des chanteurs dans l'émergence du OM, Finnian Gerety révèle ainsi des modèles distincts d'influence et d'intertextualité. De nouvelles perspectives sur les discussions sur OM dans les Upaniṣads apparaissent. Le développement de OM dans le cadre de la dimension de la formulation de connaissances salvifiques dans les rites védiques, ont permis de démontrer que la transition générale du rituel à la gnose n'a pas été discontinuée.

OM représente l'aboutissement de plusieurs siècles de développement croisé entre rituels et herméneutique. Les sources musicales montrent également très tôt l'utilisation de OM dans la visualisation, la mentalisation et la respiration, soulignant ainsi l'appropriation de la syllabe sacrée dans les traditions ultérieures du yoga et de la contemplation. Comme le précise Finnian McKean Moore Gerety, les discours sur le son OM ont participé à la transformation du védisme, au brahmanisme et à l'hindouisme classique.

La multiformité de OM

Une des caractéristiques de OM exposé par Finnian Gerety est sa multiformité. En effet, OM est multiforme pour plusieurs raisons, la syllabe est employée dans 23 contextes liturgiques discrets et il y a plus de 20 archétypes pour l'utilisation de OM dans le rituel śrauta, rituel basé sur le śruti.

OM prend plusieurs formes, puisque les sons om, oṃ, oṃ̐ et o (entre autres) relèvent tous de la rubrique OM. De plus, cette syllabe est également connue comme les termes techniques de récitation auxquels elle est associée praṇava, udgītha et par son analyse phonologique dans les phonèmes constitutifs a, u et m. Enfin OM est multiforme par sa performance par l'officiant lorsqu'il ajoute, remplace ou interpole la syllabe dans un mantra.

La cosmogonie de OM

Dans les Brāhmaṇas l'attribut de OM comme puissance cosmogonique est un sujet de réflexion. Comme le précise Finian Gerety, OM est élaboré dans le processus de création du cosmos par Prajāpati. Lequel appuie sur les trois éléments divins : soleil, vent et feu, dont la sève produit les trois Veda, les trois mondes, les trois expressions bhūr bhūvas svar, les trois sons a u m culminant dans le trimoric o3m. Le son OM est alors représenté comme un médium cosmogonique, la "sève" sonore "rasa" qui est la compression ultime de la créativité du cosmos par Prajāpati.

Prajāpati essayant de presser le cosmos se rend compte que OM est toutefois irréductible, inexprimable et impérissable. OM ne peut pas être pressé, c'est une essence irréductible, OM transmet tout ce qui ne peut pas être exprimé avec le langage et est donc inexprimable. C'est grâce à la déesse Vāc épouse de Prajāpati et par cette intermédiaire incarnation du son et de la parole, que Prajāpati réussit et que la sève de OM coule. Ainsi c'est à travers la Voix que Prajāpati fait état de l'impérissabilité de OM.

D'ailleurs akṣara, a-kṣara, signifie "impérissable" en sanskrit. OM représente la sagesse de Prajāpati, elle est l'essence de toutes les connaissances. Cette syllabe unique permet de tenir la mort à distance, et est alors reconstituée par les dieux, les sages et les officiants śrauta. L'essence de OM est révélée dans le triple Veda et les compositeurs de textes védiques ne cessent de le révéler à nouveau.

"OM est aussi omniprésent et englobant qu'un mantra parfaitement formulé, qui n'est pas une simple énonciation mais aussi la réalisation de brahman. Quand un officiant chante OM, il rend audible la formulation la plus parfaite de toutes les formulations parfaites, ce que le Gītā appellera plus tard le « brahman d'une seule syllabe ».

Puis à partir des Brāhmaṇas, la résonance sonore, la puissance cosmogonique et le holisme de la syllabe ont pour but la quête sotériologique de ceux qui chantent, parlent et pensent. L'aspect sotériologique de OM commence dans les paroles sāmavediques, la syllabe est répétée avec les mots "ciel" et "lumière". Puis lors de réflexions des Brāhmaṇas, OM est corrélé au monde céleste puis aux doctrines du son sacré akṣara, vāc et brahman.

Enfin la sotériologie de OM culmine lorsque les Jaiminīyas font de OM une partie intégrante de leur sotériologie du chant. Ainsi en chantant OM, un homme peut monter au ciel; cependant en connaissant OM, ses mythologies, ses cosmologies et ses pouvoirs sotériologiques, alors il entre dans le soleil et atteint le monde illuminé de Brahman.

Puis au début des Upaniṣads, aussi bien le chanteur que l'érudit qui contemple OM a accès à sa puissance salvatrice.

Ainsi l'essence de OM dans les Veda est caractérisé par le son, la cosmogonie, l'irréductibilité, l'inexprimabilité, l'holisme et les connaissances sotériologiques de la syllabe.

Les différentes significations de OM

Y a-t-il réellement une signification de OM ? Cette préoccupation a en fait été la préoccupation centrale des indologues concernant la syllabe sacrée. Parmi les définitions, fondées par la sémantique, qui ont été suggérés par des chercheurs, Finian Gerety cite Asko Papola qui a donné en 1981 le sens de "oui" à la syllabe. Comme le souligne l'auteur de cette thèse, "au-delà de l'assentiment, OM dans d'autres contextes, peut remplir une fonction performative, agissant comme une particule introductive, exclamatoire ou emphatique."

Esthétiquement, OM peut être analysé en termes onomatopéiques ou expressifs. Enfin dans les Veda, le sens est interprétatif, et cette signification interprétative de OM dans les Veda, a longtemps été ignoré par les indologues et les historiens de la religion, c'est ce que Finian McKean Moore Gerety essaie de mettre en lumière dans sa thèse, "de montrer que les trajectoires les plus claires de la façon dont OM est devenu une syllabe sacrée peuvent être localisées dans ce récit interprétatif fascinant et négligé".

La place de OM dans les religions sud asiatiques Védisme, Brahmanisme et Hindouisme classique

L'auteur démontre dans sa thèse que l'histoire et la création de OM ont évolué en résonance, mêlés aux textes et rites du corpus védique. Il replace ainsi le contexte de l'émergence du son OM, et s'intéresse aux trois religions sud asiatiques qui sont le védisme, le brahmanisme et l'hindouisme classique. Les cultures de ces religions se sont développées sur des séquences qui se sont chevauchées sur plusieurs siècles, avant, pendant et après le premier millénaire avant notre ère.

Le Védisme datant du second millénaire avant notre ère, s'étend d'environ 1500 à 500 avant notre ère. Il repose sur la connaissance, veda. Les textes védiques étaient composés oralement et transmis par les brāhmaṇa. Ces derniers accomplissaient des rituels, yajña, dont le but était de maintenir l'équilibre du cosmos. Ils faisaient des louanges et des offrandes aux dieux du panthéon védique, par le sacrifice d'animaux mais aussi en buvant la boisson extraite de plantes appelée soma qui permettaient aux prêtres de communier avec les dieux. Le but de ces sacrifices étaient aussi bien matériels que sotériologiques, que ce soit pour la richesse, la fertilité ou d'obtenir une place dans les cieux.

Les doctrines et les pratiques évoluèrent au fil des siècles du védisme. Cependant, comme le précise l'auteur, il y eut des continuités à travers les mille ans du védisme, comme la vénération de la connaissance sous diverses formes. Et d'après Finian Gerety, OM fût au cœur de ces continuités. Il précise que OM devint "un élément central du discours pan-védique, un moyen de synthétiser les connaissances en partant de plusieurs sources et époques".

La période brahmanique, fait référence à l'expansion de l'autorité védique telle que textualisée dans les œuvres, à partir d'environ 600 avant notre ère jusqu'aux premiers siècles de l'ère commune. Elle voit l'émergence de nouveaux textes comme les traités grammaticaux, juridiques et techniques appelés śāstras, des textes védiques dits "dérivés" comme les upaniṣads, les épopées comme le Mahābhārata et Rāmāyaṇa et les purāṇas.

Durant cette période, comme l'indique l'auteur, l'importance du son OM continue à croître, et la syllabe sacrée continue de représenter l'emblème de l'autorité védique et de la transcendance. Les pratiques externes comme le sacrifice restent importantes, cependant les pratiques internes dans les domaines des spéculations métaphysiques et de la sotériologie s'affirment. La prééminence de OM continue ainsi pendant la période de l'hindouisme classique, datant des premiers siècles de l'ère commune. A cette période bien que l'autorité védique et brahmanique continuent d'être invoquée, elles sont de plus en plus au service de religiosités jusque-là non attestées dans un contexte brahmanique comme la contemplation, le renoncement, l'ascétisme et la dévotion.

J'ai essayé ici de donner un aperçu des principales caractéristiques de la syllabe sacrée OM, tout particulièrement dans la période védique comme sa multiformité, sa cosmogonie, son passage en syllabe sacrée, les origines de ce son sacré provenant du chant et de la musique, une brève description de son évolution sur les périodes suivantes qui sont le brahmanisme et l'hindouisme classique.

Néanmoins, ces caractéristiques évoquées par Finian McKean Moore Gerety ne représentent qu'une petite partie du travail de l'auteur. L'analyse de OM de Finian Gerety est beaucoup plus vaste et fournie. Il décrit plus en détails dans sa thèse les spécificités de l'utilisation de OM et l'évolution de sa signification au fil des siècles.